

doublé la valeur de sa terre au moyen de cette seule ressource. Il a sur sa ferme un marais tourbeux dont il tire chaque hiver — le terrain étant trop mou pour y faire passer des animaux l'été — de 50 à 100 voyages et même davantage de cette tourbe qu'il répand sur ses champs. Et dès les premiers essais, il a doublé, de suite le rendement de ses récoltes, surtout en foin. Et telle est la bonne venue de son foin, que sa qualité est reconnue des acheteurs et préférée sur le marché de Québec. En est-il beaucoup ailleurs qui imitent cet exemple ?

Parmi les nombreuses îles qui composent le groupe des Antilles, il en est plusieurs qui renferment des dépôts, et des dépôts abondants de guano, mais pour celui-ci, comme pour celui du Labrador, l'évaporation de l'ammoniaque lui a fait perdre les trois quarts de sa valeur.

Un voyageur américain, M. S. P. Sharples, a fait en 1883, la visite du Grand-Turc et de quelques autres îles voisines du groupe de Bahamas, et a donné un récit des plus intéressants de sa visite. Nos lecteurs nous sauront gré, pensons-nous, de leur mettre sous les yeux quelques extraits de ce récit.

Après avoir pris terre au Grand-Turc, il se rendit en petite embarcation à une autre île à l'ouest de celle-ci, que les géographes appellent Cape Comet, mais qu'on désigne généralement là sous le nom de Breezy Point. Cette île est à environ 20 milles du Grand-Turc.

Cette île, comme toutes ses voisines, est entourée de récifs de corail qui en rendent l'abordage assez difficile, et bordée près du rivage d'une lisière bien fournie de palmettos ou palmiers nains, ne s'étendant pas au delà de 200 verges du rivage. Tout l'intérieur est ou entièrement nu, ou couvert d'arbrisseaux pour la plupart fort épineux. Le guano là est renfermé dans des cavernes. Mais entendons le voyageur lui-même ; nous traduisons.

“ Les cavernes à guano, qui étaient le principal objet de notre visite, sont situées à l'extrémité Ouest de l'île, dans une baie magnifique, assez profonde pour permettre l'ancrage de